Médiévaless

Langues, Textes, Histoire

55 | automne 2008
Usages de la Bible

Patrizia MELI, Sergio TOGNETTI, *Il principe e il mercante nella Toscana del Quattrocento. Il Magnifico Signore di Piombino Jacopo III Appiani e le aziende Maschiani di Pisa*, con un saggio di Lorenzo Fabbri, Florence, Olschki, 2006 (Archivi di Santa Maria del Fiore, Studi e Testi, 2), XII, 205 p.

Didier Boisseuil

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievaless/5502>

DOI : 10.4000/medievaless.5502

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2008

Pagination : 171-172

ISBN : 978-2-84292-221-4

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Didier Boisseuil, « Patrizia MELI, Sergio TOGNETTI, *Il principe e il mercante nella Toscana del Quattrocento. Il Magnifico Signore di Piombino Jacopo III Appiani e le aziende Maschiani di Pisa*, con un saggio di Lorenzo Fabbri, Florence, Olschki, 2006 (Archivi di Santa Maria del Fiore, Studi e Testi, 2), XII, 205 p. », *Médiévaless* [En ligne], 55 | automne 2008, mis en ligne le 08 mai 2009, consulté le 25 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/medievaless/5502> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievaless.5502>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Patrizia MELI, Sergio TOGNETTI, *Il principe e il mercante nella Toscana del Quattrocento. Il Magnifico Signore di Piombino Jacopo III Appiani e le aziende Maschiani di Pisa*, con un saggio di Lorenzo Fabbri, Florence, Olschki, 2006 (Archivi di Santa Maria del Fiore, Studi e Testi, 2), XII, 205 p.

Didier Boisseuil

- 1 Cet ouvrage court et dense, écrit à plusieurs mains – il comprend, en effet, outre les contributions des deux auteurs, un long propos de Lorenzo Fabbri – est une heureuse entreprise. D'une part, parce qu'il concerne une petite principauté de Toscane, encore mal connue, celle des Appiani de Piombino qui joua au xv^e siècle un rôle politique et économique important dans le sud de la Toscane et, d'autre part, parce qu'il révèle, une nouvelle fois, tout l'intérêt des archives comptables pour l'histoire sociale et économique des sociétés de la Renaissance.
- 2 En effet, l'essentiel des documents qui jettent un éclairage nouveau sur cette seigneurie méridionale proviennent des livres comptables des Maschiani, une famille de marchands pisans qui servirent la cour de Piombino, principalement à l'époque de Jacques III (v. 1440-1474). Ces registres, conservés à l'Archivio dell'Opera di Santa Maria del Fiore étaient jusqu'alors demeurés ignorés. En quelques pages sobres et efficaces, Lorenzo Fabbri explique les raisons de la présence incongrue de ces documents commerciaux dans les fonds de l'Œuvre de la cathédrale de Florence. À la fin du xv^e siècle, les Maschiani, incapables de récupérer les créances qu'ils possédaient sur

nombre de leurs concitoyens décidèrent d'en faire don à « l'Opera del Duomo », laissant à ce dernier – dont les agents étaient bien implantés dans cette partie de la Toscane, notamment depuis l'intégration de Pise à l'État florentin en 1406 – le soin de recouvrer les sommes dues. Sans insister, Lorenzo Fabbri souligne ainsi le rôle ambigu de cette institution qui – chargée d'édifier la cathédrale, gérée par « l'Arte della Lana », l'organisme regroupant les principaux hommes d'affaires florentins – tenta, en vain, de sauver les actifs d'une famille marchande sur le déclin, liée au monde économique dominé par les Médicis.

- 3 L'étude de ces registres comptables, assortie d'une enquête approfondie dans les autres fonds d'archives pisans et florentins permet à Sergio Tognetti de dresser le portrait des Maschiani et d'analyser leurs activités commerciales. Il montre notamment la rapide ascension sociale de cette famille qui, originaire d'un petit village sur les pentes du mont Pisan, parvint en moins d'un siècle à figurer parmi les élites citadines, impliquées dans les réseaux économiques florentins. D'abord, marchands de vin, au début du xv^e siècle, les Maschiani prospérèrent dans la première moitié du siècle. Leur fortune est bien assise lorsqu'ils obtinrent de Jacques III, en 1458, la « maona del ferro » pour Pise, c'est-à-dire le monopole de l'approvisionnement de la cité en minerai de fer provenant de l'île d'Elbe. Sergio Tognetti s'attarde longuement à décrire le fonctionnement et l'importance de cette « maona » qui assurait aux seigneurs de Piombino, l'essentiel de leurs revenus et qui permettait de faire travailler sur le continent la ressource insulaire. Actifs marchands, les Maschiani profitèrent de cette acquisition pour se rapprocher des Appiani et participer à l'approvisionnement de la cour, comme le révèlent leurs livres comptables. Si cette activité peut paraître modeste – les sommes dues par les Appiani correspondaient au montant de la « maona » et servaient essentiellement à payer les salaires des officiers publics, d'acheminer quelques fournitures – elle n'en était pas moins importante pour les Maschiani puisqu'elle leur permettait désormais de figurer, à l'instar des grandes compagnies commerciales florentines et siennoises, parmi les fournisseurs d'une cour aristocratique. Toutefois, elle révèle aussi, selon Sergio Tognetti, les goûts – plutôt bourgeois – des Appiani et l'organisation sommaire de leur État.
- 4 Cet état de fait s'explique en partie par l'origine des Appiani que Patricia Meli rappelle et précise dans une longue première partie et par les vicissitudes de leur État. La famille était en effet puissante à Pise dès le xiii^e siècle et, au cours du xiv^e siècle, plusieurs de ses membres devinrent même seigneur de la cité. Ce n'est qu'à la fin du siècle, qu'ils vendirent la ville aux Visconti et fondèrent, aux marges de la Toscane à Piombino, une seigneurie qui s'étendait sur les quelques *castra* de la Maremma (Scarolino, Suvereto, Buriano, Montioni) et sur une partie de l'archipel toscan (Elbe, Monte Cristo, etc.) et dont l'essentiel de la richesse provenait du fer de l'île d'Elbe – longtemps contrôlé directement par les Pisans. Petit État fragile, reconnu par l'empereur Venceslas en 1402 – qui accorda aux Appiani le titre de comte –, il dut s'opposer aux ambitions de puissances politiques italiennes – génoise, milanaise présentes en Corse – et conserva son autonomie grâce à l'appui de ses voisins – notamment florentins et siennois –, au soutien des Aragonais – qui reconnurent les Appiani comme vassaux, les autorisèrent, en 1465, à porter leur nom – et à l'activité de son port (devenu pour ainsi dire franc, attirant, en particulier, les marchands catalans et tunisiens).
- 5 C'est donc une seigneurie originale – pour ainsi dire un hapax dans l'Italie de la Renaissance –, fondée sur le contrôle et les profits de trafics commerciaux (et

principalement de matières premières) qui prit essor en Maremme. Son existence même, à la Renaissance, révèle l'intérêt renouvelé et désormais important des élites économiques citadines, en Toscane, pour les ressources naturelles de la région, que d'autres enquêtes récentes viennent aussi souligner.